

Lyon en juin de la même année. Aimé Vingtrinier, accouru aux Gloriettes à la première nouvelle de son retour, demandait à son ami ce qu'il avait écrit là-bas, pendant ces deux années d'absence, et Souлары lui répondait, rappelant le jugement sévère que Jules Lemaître avait porté sur son œuvre : « Ecrire 'A quoi bon ? Tu sais bien que je ne sais faire ni la prose ni les vers... Je suis fini. Lemaître m'a tué » . 19

Adèle Souchier, à qui Vingtrinier avait dû rapporter ce propos de leur ami, tenta d'adoucir un peu l'amertume de son « cher poète » qu'une critique vieille de cinq ans et souvent injuste affectait encore si cruellement. Souлары lui répondait, le 13 novembre :

« Il m'est arrivé, en effet, de déplorer l'inqualifiable méchanceté de Jules Lemaître à mon égard, et c'est à juste titre que je l'ai accusé *de m'avoir tué*, parce que j'ai rompu, depuis son venimeux article sur moi, tout commerce avec la poésie. Vous avez la générosité de nier que cet article ait influé sur la situation que j'avais prise dans les *Lettres françaises* ; tenez pour certain *que tous mes confrères les sonneurs de sonnets ont été enchantés de mon éreintement*. Ce serait mal connaître les chers confrères que de les supposer, en pareille circonstance, disposés à prendre fait et cause pour l'éreinté. C'est humain cela » .

Le 4 mars 1891, Souлары, gravement malade, écrivait encore ses affectueuses condoléances à Mlle Souchier qui venait de perdre une sœur. Ce fut sa dernière lettre à cette amie dont l'amitié datait de plus de vingt ans ; il mourut, aux Gloriettes, le 28 du même mois, à dix heures et demie du matin.

Eug. VIAL.



---

19. A. Vingtrinier, *A la mémoire de Souлары*, p. 139. L'article de Jules Lemaître « Poètes contemporains. M. Joséphin Souлары », avait paru dans la *Revue Bleue*, alors *Revue politique et littéraire*, du 17 janvier 1885 n° 3. L'auteur reproche surtout à l'œuvre de Souлары d'être toujours d'un « provincial » et souvent d'un « concettiste ». Il s'attaque avec une extrême sévérité au sonnet *les Deux cortèges*, qu'il analyse presque mot par mot. « Je cherche, dit-il, les côtés faibles de M. Souлары, non pour le diminuer mais pour le définir plus sûrement ». Il conclut ainsi : « Il se pourrait bien qu'il fût le roi des *poeta minores*. Et n'allez pas croire que ce soit peu de chose » .